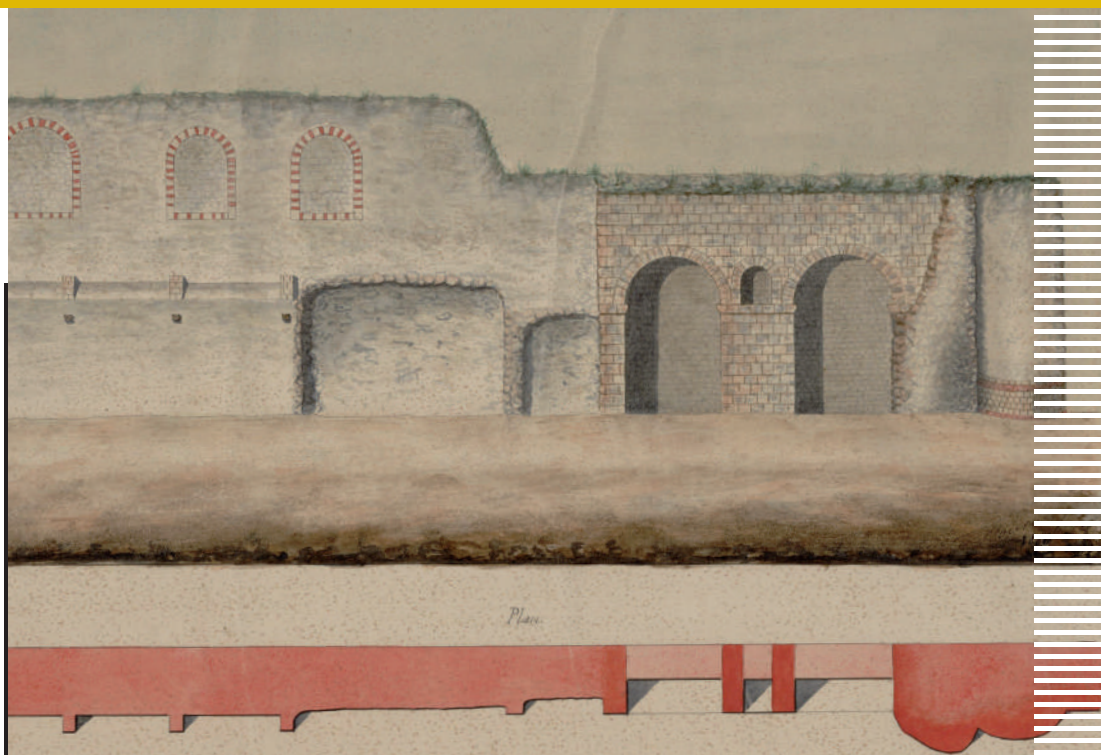


FOCUS

ORLÉANS

LES ENCEINTES

URBAINES



**CIRCUIT
PATRIMONIAL**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

SOMMAIRE

5 L'ENCEINTE ANTIQUE

Une enceinte avant l'enceinte
L'enceinte au IV^e siècle
La famille Groslot
Après la famille Groslot
Agrandissement de l'Hôtel
De nos jours

7 L'ÉVOLUTION MÉDIEVALE DE L'ENCEINTE

Les adaptations de l'enceinte antique
La première accrue

10 LA DEUXIÈME ACCRUE

Sa construction
Son tracé
Sa forme

12 LA DERNIÈRE ENCEINTE

Sa construction
Un projet urbain concomitant
Le démantèlement de la dernière enceinte

15 CIRCUIT LES ENCEINTES URBAINES D'ORLÉANS

20 ON VOUS DIT TOUT... OU PRESQUE

Conçu en 2014
par la Mairie d'Orléans -
DCCA / Service Ville
d'art et d'histoire en
collaboration avec le Service
archéologique municipal
d'Orléans.
Réédition février 2023

Crédits couverture
Relevé de la porte
du Châtelet, Poullain, 1880
© BMO.

Maquette
Laure Scipion
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Impression
Prévost Offset - 2023



Pendant près de quinze siècles, une enceinte a clos une partie d'Orléans, la ville se développant tantôt à l'intérieur de celle-ci, tantôt à l'extérieur. Les opérations archéologiques des dernières années nous permettent de mieux appréhender cette évolution.

Ce dépliant vous présente l'état des connaissances et l'histoire des enceintes urbaines d'Orléans; du IV^e au XIX^e siècle, se sont succédé, de manière certaine, une enceinte et trois accrues – extensions de l'enceinte. En pages centrales, un circuit vous invite à partir à la découverte des traces plus ou moins tenues de ces enceintes.

L'ENCEINTE ANTIQUE

1. Parement externe de l'enceinte antique
© Jean Puyo

À CE JOUR, LES TRACES MATÉRIELLES QUE NOUS POSSÉDONS PERMETTENT D’AFFIRMER L’EXISTENCE D’UNE ENCEINTE URBAINE À PARTIR DE LA SECONDE MOITIÉ DU IV^E SIÈCLE.



UNE ENCEINTE AVANT L'ENCEINTE ?

Les écrits de César lors de la Guerre des Gaules laissent supposer que l'agglomération gauloise de *Cenabum* / Orléans possédait une enceinte, même si aucune trace archéologique ne l'atteste à ce jour. On présume que cette première enceinte est détruite lors de la romanisation de l'agglomération, puisque celle-ci se développe en ville ouverte au Haut-Empire (I^{er} - III^e siècle de notre ère) sur une surface de plus de 100 ha.

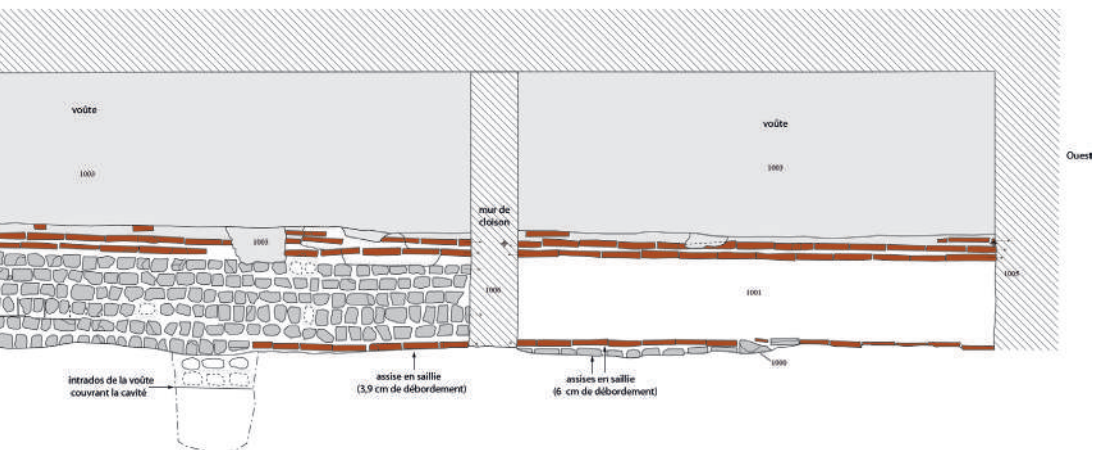
Les traces d'un grand fossé observées lors des fouilles de l'îlot Calvin (à l'est de la Préfecture) et dans la cour de l'ancien collège Anatole Bailly correspondent-elles à cette fortification ?

L'ENCEINTE DU IV^E SIÈCLE

SA CONSTRUCTION

L'enceinte antique est érigée durant la seconde moitié du IV^e siècle alors que l'occident romain perd une partie de sa stabilité politique et économique. Son rôle est clairement défensif, même si l'enceinte présente également une forte fonction symbolique liée à l'affirmation de pouvoirs politiques locaux, notamment celle d'un pouvoir municipal renforcé par l'accession de la ville au statut de chef-lieu de cité.

L'agglomération d'Orléans n'est pas la seule à entreprendre cette démarche défensive : plusieurs villes de Gaule se dotent d'une enceinte à la même période comme Tours, Paris et Angers.



1. Fragments de colonnette employés dans la construction de l'enceinte et identifiés dans la cave du 3 rue Dupanloup

© SAMO



2. Proposition de restitution de la porte Parisie antique, vue depuis l'extérieur de la ville

© Nicolas Treil, Inrap



SON TRACÉ ET SA FORME

L'enceinte, de forme quadrangulaire et englobant une surface d'environ 25ha, longe au sud la Loire sur une distance de 570 m. Au moins six portes ou **poternes** sont connues, dont trois correspondent au débouché du **cardo** et du **decumanus** de la ville antique (porte Dunoise à l'ouest, porte Parisie au nord et porte Bourgogne à l'est).

Des tours circulaires viennent renforcer l'enceinte à espace régulier, environ tous les 55 m. Cinq sont attestées, toutes situées sur les flancs est et nord de l'enceinte (tour Blanche, tour du Champ-Égron, tour Sainte-Croix, tour Saint-Samsonet tour du Plaidoyer-l'Évêque). D'autres tours du même type existent à la période médiévale mais leur origine antique n'est pas assurée (tour de la Fauconnerie, tour Saint-Étienne et la tour située au 20 rue Sainte-Catherine). Ces dernières respectent néanmoins le plan, les dimensions et l'espacement des tours antiques.

Les murs et tours sont, en outre, doublés d'un fossé, large de 10 m et profond de 3,5 m, ménageant une **lice** de 8 m de largeur. Le mur de **courtine** a une largeur comprise entre 2,5 m et 4 m, pour une hauteur supposée d'une dizaine de mètres. Il est couronné par un chemin de ronde dont des traces subsistent sur le segment étudié parking Saint Flou. Les tours, dont la hauteur est probablement légèrement supérieure à celle de la courtine, ont un diamètre de 8 m.

SES MATÉRIAUX

L'enceinte antique, dont divers tronçons ont été observés lors de fouilles ces dernières décennies, présente une cohérence de mise en œuvre, typique des enceintes urbaines de la fin de l'Antiquité.

Les fondations sont constituées d'un blocage de tout-venant lié ou non au mortier de chaux, incluant souvent des blocs sculptés en remploi. Sur le tronçon sud, à proximité de la Loire, où la déclivité du terrain est la plus importante et le sol moins stable, de nombreux blocs en **grand appareil**, provenant de monuments ou d'édifices publics, y sont remployés et forment une large et épaisse **semelle de fondation**.

On observe en **parement** externe, généralement, une alternance régulière de trois assises de briques et de trois assises de petits moellons équarris en calcaire de Beauce. Ce parement, probablement laissé apparent, présente ainsi un rythme et une polychromie de ces matériaux, renforcée par l'utilisation de joints de mortier rosé ou rouge.

L'ÉVOLUTION MÉDIÉVALE DE L'ENCEINTE

CETTE PÉRIODE EST MARQUÉE À LA FOIS PAR LES RÉPARATIONS ET ADAPTATIONS DE L'ENCEINTE ANTIQUE ET PAR LA CONSTRUCTION D'UNE PREMIÈRE ACCRUE.

LES ADAPTATIONS DE L'ENCEINTE ANTIQUE RÉAMÉNAGEMENT ET RECONSTRUCTION DE L'ENCEINTE ANTIQUE

L'enceinte antique est conservée durant le premier Moyen Âge (V^e - XI^e siècle de notre ère), oscillant sans doute entre abandons, dégradations, reconstructions et renforcements. Probablement à partir du XIII^e siècle et jusqu'au début du XV^e siècle, elle connaît de nombreux réaménagements. Les parements externes de tronçons de courtine et de tours sont restaurés, avec l'utilisation d'un **moyen appareil** de blocs calcaires. Le parapet du chemin de ronde est reconstruit avec des créneaux. Les tours sont renforcées **d'archères** et les fossés sont recrusés et élargis.

NOUVEAUX LIEUX DE POUVOIR

Le château d'Orléans ou Châtelet, attesté à partir du XII^e siècle, assure le contrôle de la tête nord du pont et d'un angle de l'enceinte. Résidence royale puis ducale, il forme l'assise du pouvoir politique et administratif de la ville jusqu'au XV^e siècle.

Au tout début du XIII^e siècle, l'autre extrémité de la façade fluviale de la ville est protégée par une grosse tour circulaire massive, la Tour-Neuve, doublée d'un fossé maçonné, complétant le système défensif d'époque antique. S'apparentant à une tour maîtresse, son rôle est aussi bien stratégique que symbolique.

1. Vue du Châtelet,
extrait du tableau
dit des Échevins
(XVI^e siècle)
© François Lauginie, MBO

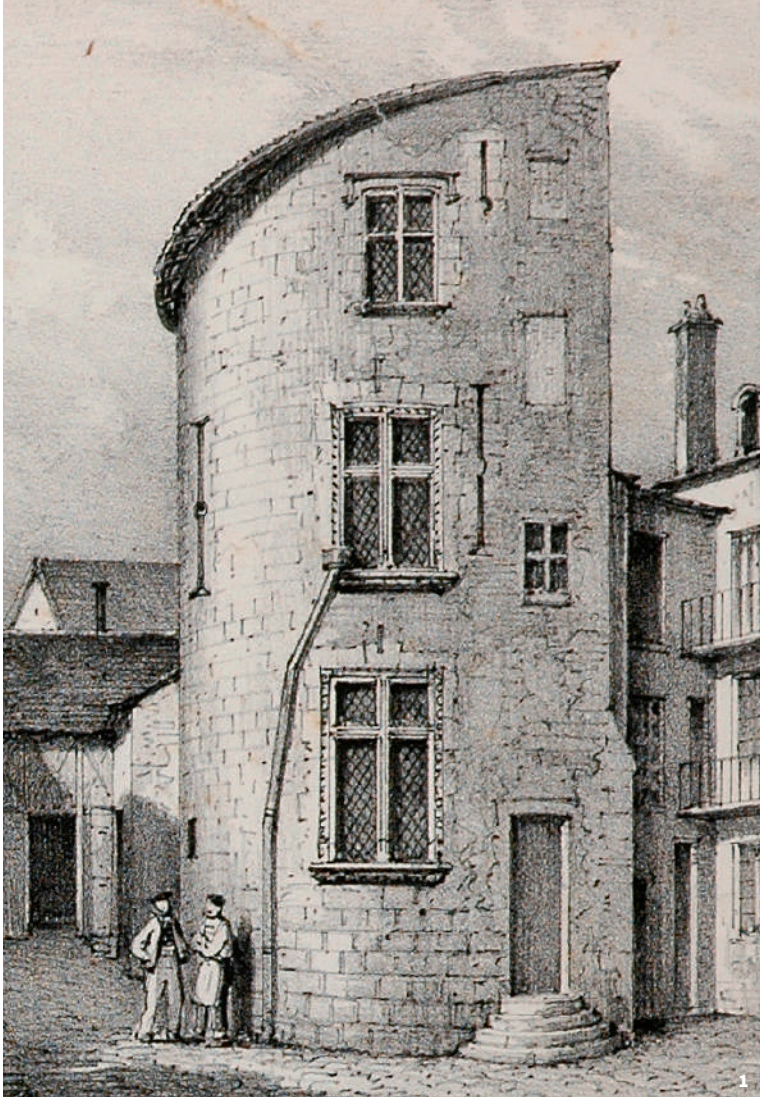


LA PREMIÈRE ACCRUE SA CONSTRUCTION

À la fin du XII^e siècle au plus tôt, le bourg d'*Avenum*, ou bourg Dunois, se développant contre le flanc ouest de la muraille antique, est protégé par des éléments défensifs (fossé, probablement doublé d'un talus palissadé). Il est ensuite protégé, lors de la première accrue au début du XIV^e siècle, d'une enceinte maçonnée.

SON TRACÉ ET SA FORME

L'enceinte suit un vallon (rue Notre-Dame-de-Recouvrance) et rejoint au nord l'enceinte antique par un décrochement, motivé, entre autres, par la présence du monastère Saint-Sulpice. Cet ajout comprend au moins cinq tours (dont les tours du Heaume, de Michau Quanteau et de la Barre-Flambert) et deux portes puissamment défendues : les portes Renard et Banner.



1. La tour de Michau Quanteau,
d'après Charles Pensée
(XIX^e siècle)
© François Lauginie, MBAO

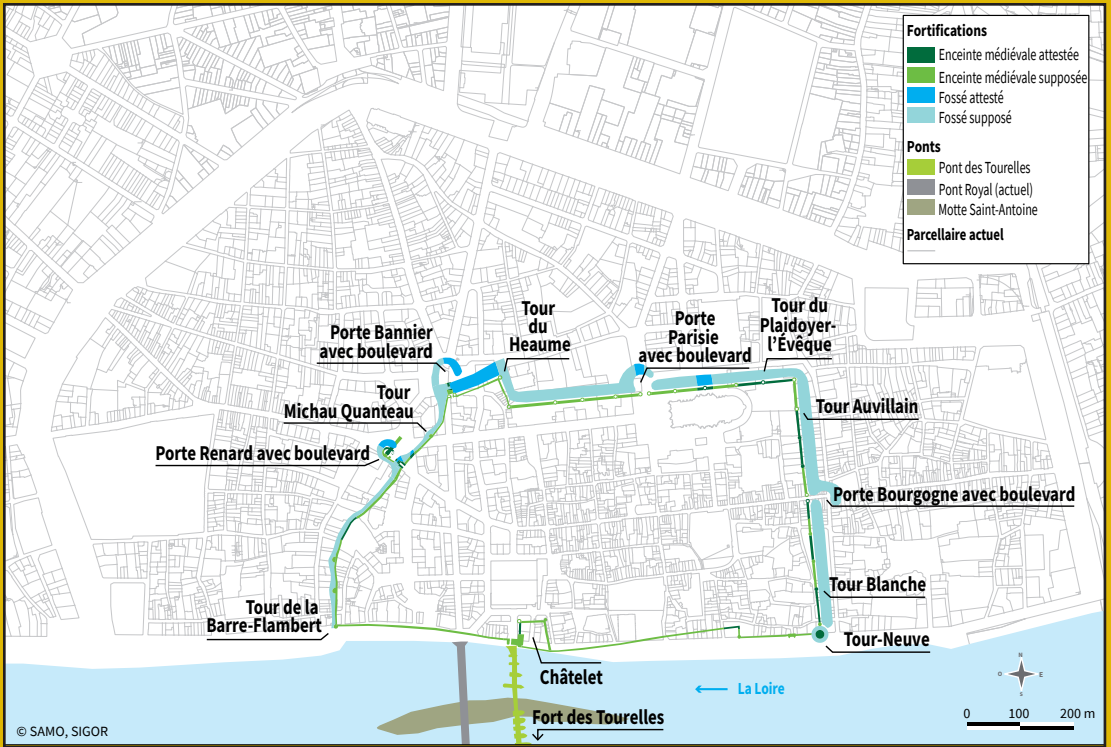
2. Proposition de restitution de la porte Renard aux XI^e-XIII^e siècles et au XV^e siècle

© Nicolas Treil, Inrap, 2011

L'ADAPTATION À L'ARTILLERIE

L'évolution de la guerre et le développement de l'artillerie vont entraîner la construction des premiers **boulevards** en avant des portes, entre 1417 et 1420. Sur le pourtour de l'enceinte, les anciennes archères sont adaptées à l'artillerie par le percement de trous circulaires permettant le passage de la gueule des canons (tour Blanche). De 1410 à 1429, la ville fait l'acquisition d'environ 35 canons. Complété par le fort des Tourelles qui protège la tête sud du pont, on a ici un panorama du système défensif de la ville lors du siège de 1429.





L'ENCEINTE MÉDIÉVALE - Milieu du XV^e siècle

Longueur de l'enceinte réutilisée: 1590 m (61% du total)

2 nouvelles portes

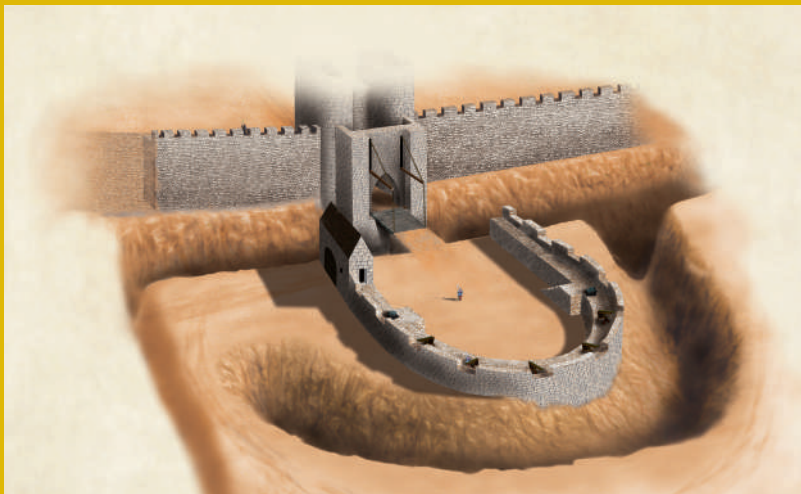
Longueur de l'enceinte construite: 1000 m (39% du total)

Au moins 5 nouvelles tours

Périmètre total de l'enceinte: 2590 m

Surface totale enclose: 37 ha

Épaisseur du mur: 2 m



LA DEUXIÈME ACCUE

APRÈS LA GUERRE DE CENT ANS, C'EST LE QUARTIER SAINT-AIGNAN QUI FAIT L'OBJET D'UNE SECONDE ACCUE, SOUHAITÉE PAR LOUIS XI.

SA CONSTRUCTION

Commencée en 1467 et achevée vers 1475-1480, cette extension orientale du système défensif est destinée à enclore la collégiale Saint-Aignan, l'abbaye Saint-Euverte, ainsi que la zone d'habitat de l'ancien faubourg Bourgogne. Ces bâtiments, tant civils que religieux, qui avaient été en partie détruits au début du siècle avant l'arrivée des troupes anglaises, sont alors en pleine reconstruction.

SON TRACÉ

Cette nouvelle enceinte vient se raccrocher à l'angle sud-est de la fortification déjà existante, à la hauteur de la Tour-Neuve, puis elle suit la Loire jusqu'à l'actuel îlot de la Motte-Sanguin. Là, elle remonte le coteau jusqu'à Saint-Euverte. Elle se retourne vers l'ouest en bordant l'actuel

boulevard Aristide Briand et vient se refermer sur la tour de la Fauconnerie.

SA FORME

Le tracé est rythmé de plusieurs tours principalement circulaires (tour de la Brebis) ou semi-circulaires (tour de l'Étoile) ainsi que de portes, dont les principales sont la porte de la Forêt (au nord) et la nouvelle porte Bourgogne (à l'est).

22,5 hectares supplémentaires sont protégés à l'issue des travaux. L'ampleur du financement accordé par le roi Louis XI (prélèvement sur la vente du sel dans le royaume) est sans doute pour beaucoup dans la rapidité d'exécution du chantier. Les matériaux proviennent principalement de carrières locales (La Chapelle-Saint-Mesmin), mais aussi de carrières plus lointaines, situées en amont de la Loire (La Charité-sur-Loire).

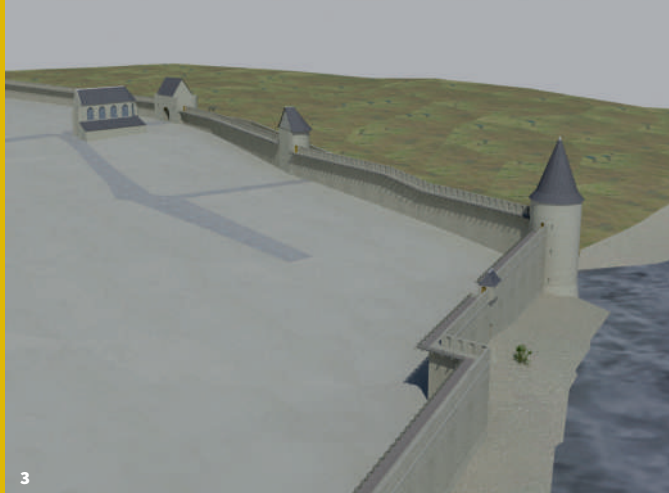




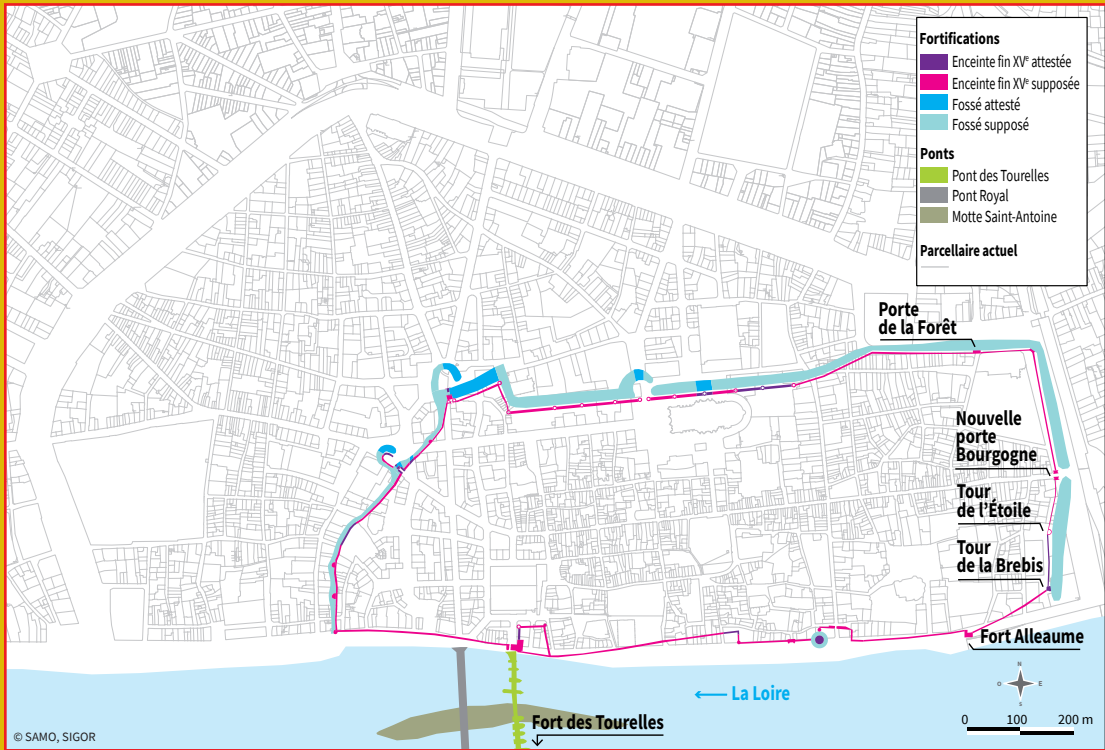
1. La tour de l'Étoile (au premier plan) et la porte Bourgogne en 1785, d'après un dessin de Desfriches, par Eugène Merlin (XIX^e siècle) ;
© François Lauginie, MBAO

2. La tour de l'Étoile dévoilée lors des fouilles en 2014.
© Jean puyo

3. Proposition de restitution de l'angle sud-est de l'enceinte urbaine à la fin du XV^e siècle
© Laurent Jossierand, Polytech' Orléans, 2012



3



LA DEUXIÈME ACCRUE - Fin du XV^e siècle

- Longueur de l'enceinte réutilisée: 2120 m (60 %)
- Longueur de l'enceinte construite: 1420 m (40 %)
- Périmètre total de l'enceinte: 3540 m
- Surface totale enclose: 60,5 ha

- Au moins 2 nouvelles portes
- Au moins 5 nouvelles tours

LA DERNIÈRE ENCEINTE

UNE DERNIÈRE ACCRUE EST MISE EN CHANTIER ENTRE 1486 ET 1556 ET ENGLOBE LES NOUVEAUX QUARTIERS SITUÉS AU NORD ET À L'OUEST DE LA VILLE MÉDIÉVALE.

SA CONSTRUCTION

LES PRÉMICES

C'est également sous le règne de Louis XI que les habitants d'Orléans effectuent des démarches pour l'édification d'une nouvelle enceinte protégeant les faubourgs dynamiques et fortement urbanisés « vers la Beauce ». Un premier projet, de vaste ampleur, prévoyant d'enclorre également l'église paroissiale Saint-Laurent et le hameau de Chevicier situés au nord de Saint-Euverte est abandonné.

SA CONSTRUCTION ET SON TRACÉ

Le tracé définitif de l'enceinte se cantonne finalement à la ligne des boulevards actuels de la ville. La surface enclose passe de 60 à 140 ha. Entamés dès le printemps 1486, les travaux de construction débutent par le front bordant la Loire et par l'édification de la porte Saint-Paterne située sur la rue Bannier (place Gambetta), une des principales voies d'accès à la ville. L'achèvement des travaux est officiellement marqué par la venue de Monseigneur de Sansac, chevalier de l'ordre, envoyé par le roi du 4 au 7 février 1556.

SA FORME

Cette nouvelle enceinte est munie d'une courtine régulièrement percée d'embrasures de tir, précédée par un fossé et une lice, et **flanquée** d'au moins 17 tours défendues par des canonnières. De nouvelles portes, aux plans et aux élévations diverses, sont aménagées aux débouchés des grands axes et faubourgs. D'est en ouest, il s'agit des portes Saint-Vincent, Bannier, Saint-Jean,



Madeleine et Saint-Laurent. Ces portes sont précédées de boulevards, dont certains seront remplacés dans la seconde moitié du XVI^e siècle par des **demi-lunes** appelées **ravelins** (devant la porte Saint-Laurent mais également devant la porte Bourgogne de la deuxième accrue ou devant le fort des Tourelles).

L'ÉVOLUTION DE L'ARTILLERIE

Certains ouvrages présentent des dispositifs caractéristiques des fortifications d'inspiration royale de cette époque : tours munies de casemates réservées uniquement aux tirs et isolées par d'épaisses portes (porte Saint-Paterne), grosses tours d'artillerie placées aux angles de l'enceinte (tour Saint-Laurent au sud-ouest avec un diamètre de 19,5 m), ouvrages munis d'un bossage au caractère symbolique évident (porte Saint-Jean, tour de Bourbon). Au cours du XVI^e siècle, le flanquement du fond des fossés est renforcé par la construction de **caponnières**, comme celle de la Brebis (au sud-est de la ville) ou celle du boulevard du fort des Tourelles au sud de la Loire. Dans les années 1530, des remparts de terre et des **terrasses d'artillerie** viennent doubler certains tronçons du mur de courtine, comme cela a été observé à la Motte-Sanguin.

1. Vue intérieure des restes de la caponnière de la Brebis, d'après Charles Pensée (XIX^e siècle)
© François Lauginie, MBAO

2. Proposition de restitution de la perspective ouest de la porte Saint-Jean
© Laurent Josserand, Polytech' Orléans, 2012

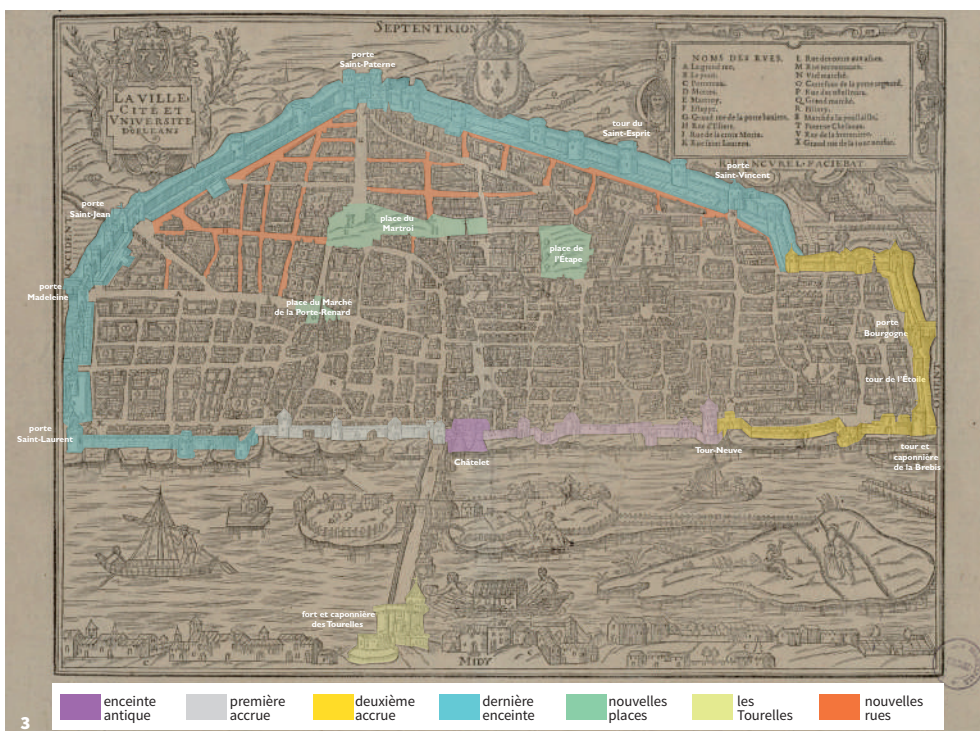
3. Plan d'Orléans en 1575,
Raymond Rancurel
© François Lauginie, MBAO;
modifié par le SAMO



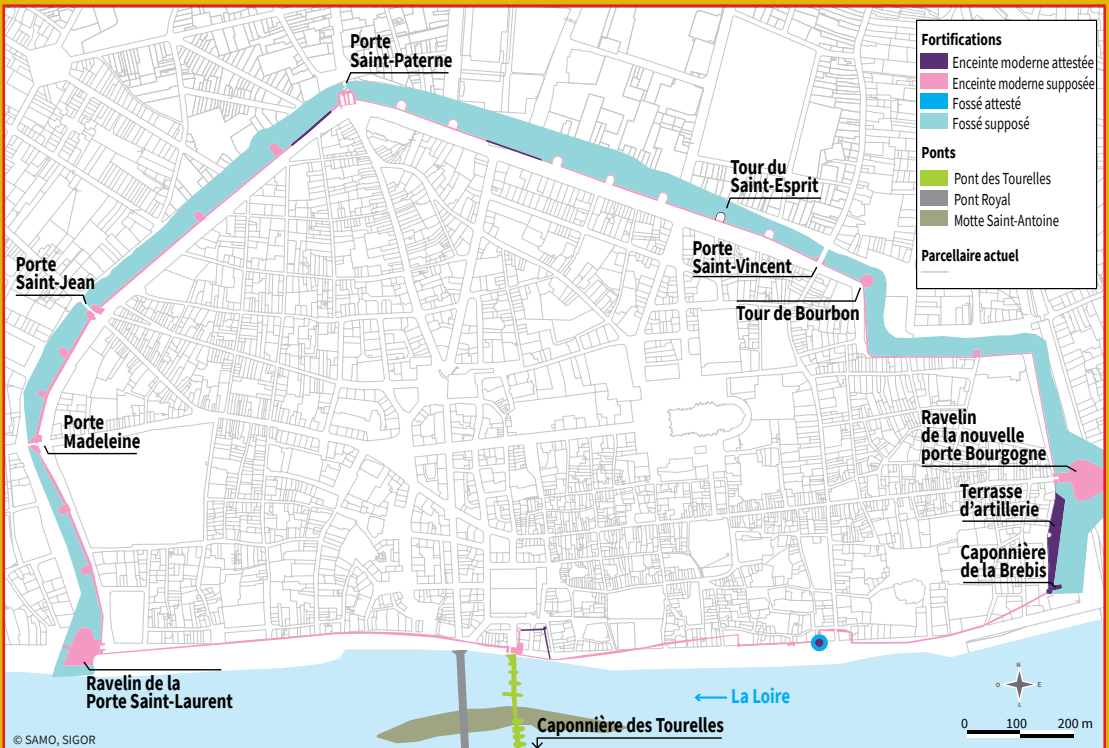
UN PROJET URBAIN CONCOMITANT

Au nord-ouest de la ville, la construction de cette dernière enceinte s'accompagne d'une opération de réaménagement urbanistique de grande ampleur avec la mise en place de rues, de largeur standard, se croisant à angle droit et s'appuyant sur des axes anciens (rues Bannier, de la Bretonnerie, des Carmes et du Colombier). On assiste également à un réaménagement des trois grandes places situées aux débouchés

des anciennes portes de la ville: les places du Marché de la Porte-Renard (place De Gaulle), de l'Étape et du Martroi. Les fouilles menées à l'emplacement de ces dernières ont montré la désaffectation des anciennes fortifications à la fin du XV^e siècle et au début du siècle suivant: destruction des boulevards, comblement des fossés qui servent un temps de dépotoirs et lotissement des espaces.



Le démantèlement des enceintes
d'après Charles Pensée
(XIX^e siècle)
© François Lauginie, MBO



LA DERNIÈRE ENCEINTE - XVI^e siècle

Longueur de l'enceinte réutilisée: 2200 m (43 %)

Longueur de l'enceinte construite: 2900 m

Périmètre total de l'enceinte: 5100 m

Surface totale enclose: 130 ha

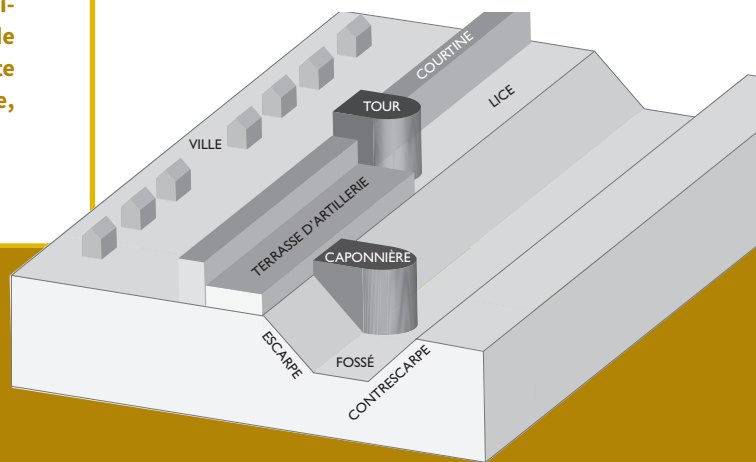
5 nouvelles portes

Au moins 17 nouvelles tours

LE DÉMANTÈLEMENT DE LA DERNIÈRE ENCEINTE

À partir de la fin du XVI^e siècle, l'enceinte ne fait plus l'objet de modifications.

Elle est peu à peu délaissée et envahie par le lierre. La dernière enceinte commence finalement à être démantelée au milieu du XVIII^e siècle. En 1848, la municipalité fait déraser les derniers restes de murailles et niveler les mails. L'enceinte laisse alors la place à une ville ouverte, ceinturée de promenades ombragées.



GLOSSAIRE

Archère : meurtrière destinée au tir à l'arc.

Boulevard : dans son sens premier militaire, désigne, dans la fortification d'une ville, un ouvrage de protection avancé construit en bois et en terre. Avec la transformation de la fortification, le mot va désigner un ouvrage, souvent maçonné, ajouté en avant d'une fortification plus ancienne et destiné à porter de l'artillerie.

Caponnière : petit ouvrage bas, implanté en fond de fossé et recouvert d'une toiture massive en maçonnerie ; elle abrite une ou plusieurs casemates (chambres de tir voutées) permettant de faire feu et de fournir des tirs de flanquement, protégeant les fossés tout en étant relativement à l'abri des projectiles de l'artillerie assiégeante.

Cardo / decumanus : respectivement rues nord-sud et est-ouest des villes romaines.

Courtine : partie linéaire de l'enceinte qui relie tours et portes.

Demi-lune ou ravelin : ouvrage de défense avancé, séparé de la courtine par un fossé.

Flanquer : un ouvrage est flanqué lorsqu'il est protégé par les tirs de flanquement (tirs latéraux) des ouvrages voisins.

Grand appareil : utilisation de blocs de pierre de grandes dimensions.

Lice : espace aménagé entre le pied de la courtine et l'escarpe du fossé.

Moyen appareil : utilisation de blocs de taille moyenne, c'est-à-dire transportables par une personne.

Parement : surface visible d'une construction.

Poterne : petite porte qui est intégrée aux murs d'enceinte, de façon discrète ; placée dans le bas des courtines, elle est généralement sous la protection d'une tour proche.

Semelle de fondation : large fondation maçonnée répartissant les charges au sol.

Terrasse d'artillerie : terrasse en terre, à surface plane, située entre la courtine de l'enceinte et l'escarpe du fossé, destinée aux pièces d'artillerie opérant à tir rasant en direction de la contrescarpe du fossé.



1 LA TOUR SAINTE-CROIX

Découverte lors des fouilles du mail Pothier entre 1980 et 1981, cette tour est conservée sur une hauteur d'environ 3,6 m. De plan circulaire, elle est engagée au $\frac{3}{4}$ dans le mur de **courtine** qui se développe de part et d'autre. Il s'agit d'un tronçon du flanc nord de l'enceinte antique.

Les fondations de la tour et de la courtine sont constituées de blocs de calcaire de **grand appareil** en remploi, provenant de la démolition de bâtiments adjacents. L'élévation présente une succession de trois assises de moellons de calcaire et de trois assises de briques pour le **parement** externe. Avec le temps, l'enceinte antique a été détériorée, remaniée et réaménagée. Les parements de la tour Sainte-Croix ont été ainsi reconstruits en **moyen appareil** de calcaire de Beauce probablement entre les XIII^e et XIV^e siècles.

2 LA TOUR AUVILLAIN

Les vestiges d'une tour de l'enceinte antique se dressent au fond du jardin de l'Évêché. Son plan quadrangulaire et ses élévations en maçonnerie de petits moellons, mêlés à quelques briques, révèlent qu'elle a été en grande partie reconstruite au Moyen Âge. Sur son flanc sud, une porte médiévale donnait accès au chemin de ronde de la courtine. À la fin du Moyen Âge, elle est nommée tour Auvillain ou de Messire Baudes, en référence aux noms de certains de ses propriétaires.

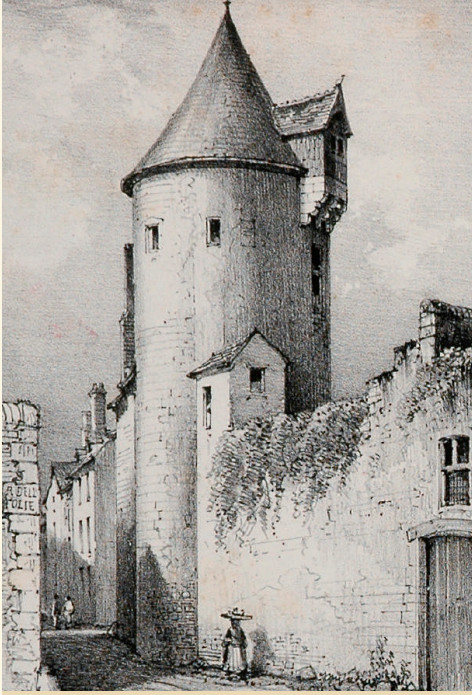


3 LA COURTINE DU PARKING SAINT-FLOU

Les bâtiments de l'ancienne vinaigrerie Dessaux s'appuient en partie sur la courtine de l'enceinte antique, conservée à certains endroits jusqu'à 8 m de hauteur. L'alternance entre les groupes de trois assises de briques et de trois assises de moellons de calcaire y est bien visible. À une hauteur d'environ 1,50 m, un cordon

de trois assises de briques forme un très léger ressaut, laissant supposer une épaisseur moindre de la courtine au sommet de l'élévation.





4 LA TOUR BLANCHE

L'actuelle tour Blanche correspond à un état des XIII^e-XV^e siècles. Cependant, elle repose sur une tour circulaire d'origine antique au diamètre identique, visible à la fois dans la cave du bâtiment et dans la rue Saint-Flou. Les **archères** présentes aux étages de la tour correspondent à la phase de réaménagement des XIII^e-XIV^e siècles, et sont par la suite adaptées à l'artillerie au XV^e siècle.

5 PLACE DU GUICHET-DE-MOI

Elle se trouve à l'emplacement d'une ancienne **poterne**.



6 LA COURTINE DU 22 QUAI DU CHÂTELET

Le flanc sud de l'enceinte antique, bordé par la Loire, reste très mal connu : on note seulement la présence d'une supposée ouverture (porte ou poterne ?), visible au niveau du 18 rue des Tanneurs. Les fondations sont constituées de blocs de grand appareil en remploi ; au-dessus, la courtine a été reconstruite à l'époque médiévale.

7 LE CHÂTELET

Le Châtelet, probablement construit à l'époque carolingienne, est attesté dans les archives au XII^e siècle. Seuls deux vestiges de ce monument restent visibles : rue d'Alibert, un fragment d'arc du portail d'entrée (époque moderne) ; rue au Lin, la tour d'angle nord-est, du XIII^e ou XIV^e siècle, incluse dans les maisons plus récentes.

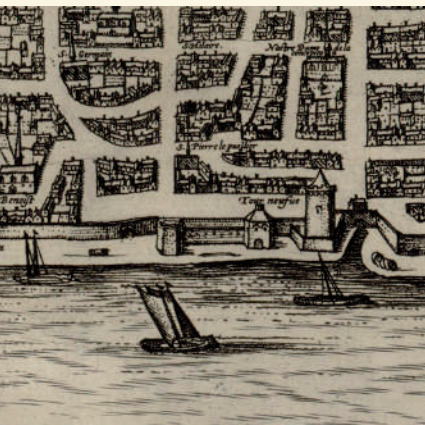




© Jean Puyo

8 LA COURTINE DE LA RUE DE LA CHÈVRE-QUI-DANSE

En empruntant la rue de la Chèvre-qui-Danse depuis la place du Vieux-Marché, un tronçon de la courtine médiévale protégeant le bourg d'*Avenum* est clairement visible contre l'entrée du parking souterrain Saint-Paul. Ce tronçon, conservé sur près de 6 m de hauteur, a été fossilisé dans le parcellaire lors du démantèlement de l'enceinte et la densification du bâti sur les espaces libérés. Son chemin de ronde présente un parapet avec vestiges d'archères.



© BMO



© DRAC Centre, 1987

9 LA PORTE BANNIER, SOUS LA PLACE DU MARTROI

Située sur la route de Paris (rue Banner), la porte Banner est l'une des portes principales de la ville au XIV^e siècle. Le passage d'entrée était **flanqué** de deux tours, précédé d'un avant-corps abritant un pont-levis, qui enjambait la moitié sud du fossé de ville. Le franchissement de la seconde moitié du fossé se faisait alors par un pont dormant en bois, remplacé ensuite par le pont en pierre que nous voyons actuellement. L'ensemble est abandonné à la fin du XV^e siècle. Il a été observé lors d'opérations archéologiques en 1986/1987 et en 2013. Le pont-dormant est visible depuis l'intérieur du parking souterrain.

10 LA COURTINE DE LA PLACE LOUIS XI

Entre la place de la République et la rue Sainte-Catherine, les fouilles de la place Louis XI, en 1981, ont permis d'observer un court tronçon de la courtine antique. Celui-ci est toujours visible, en paroi d'une descente d'escalier permettant l'accès vers une cave médiévale conservée sous la place. L'alternance entre les trois assises de briques et de petits moellons de calcaire du parement antique y apparaît nettement.



© SSMO

ON VOUS DIT TOUT... OU PRESQUE

D'AUTRES ÉLÉMENTS DES ENCEINTES SUCCESSIVES SONT ENCORE PRÉSENTS. CERTAINS SONT VISIBLES OU SIGNALÉS, D'AUTRES ONT ÉTÉ OBSERVÉS LORS D'OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES ET SONT INVISIBLES AUJOURD'HUI.

LA PORTE BOURGOGNE

Située sur le débouché oriental du *decumanus*, cette porte antique était flanquée de deux tours circulaires, en grande partie reconstruites au début du XV^e siècle. Certains murs de ces tours sont actuellement conservés en élévation à l'intérieur des maisons des n° 127 et 138-140 de la rue de Bourgogne. L'emprise de la porte est signalée au sol, dans le pavement, et une plaque au mur rappelle son existence.



© SAMO

LA TOUR DU CHAMP-ÉGRON

Cette tour circulaire du IV^e siècle présente un diamètre extérieur d'environ 8 m pour une élévation conservée de 12,20 m. Elle possède son parement antique de moellons cubiques et de briques. Cette tour est actuellement enclavée entre les maisons du 28 rue Saint-étienne et celles de la rue du Bourdon-Blanc.

LA TOUR DU PLAIDOYER-L'ÉVÊQUE

En 2012, les travaux de restauration de l'Hôtel Dupanloup (ancien évêché) ont permis d'observer une des tours de l'enceinte antique, réaménagée au cours du Moyen Âge, la tour dite du Plaidoyer-l'Évêque. Cette tour, munie d'au moins deux archères identifiées en fouille, est conservée sous les parquets d'une salle du rez-de-chaussée et son emprise y est figurée au sol.



© Région Centre, Inventaire général, Robert Mainoury

LA TOUR SAINT-SAMSON

C'est la tour de l'angle nord-ouest de l'enceinte antique. Un pan de mur incurvé visible sur une maison rue Saint-Pierre-du-Martroi marque l'emplacement de cette tour circulaire.

LE CHEMIN DE RONDE DE LA RUE SAINT-ÉTIENNE

À l'arrière de plusieurs maisons de la rue Saint-Étienne se trouvent encore les vestiges du chemin de ronde de l'enceinte antique, réaménagée au Moyen Âge. Dans le jardin du n°20 de la rue, le mur de courtine est percé de trois archères.



LA TOUR-NEUVE

Édifiée au début du XIII^e siècle par le roi Philippe Auguste, cette grosse tour (16,50 m de diamètre), ceinturée d'un fossé, dominait l'angle sud-est de l'enceinte et la Loire. Une partie de ses fondations a été observée lors d'un diagnostic archéologique en 2006.

LA TOUR DU HEAUME

Conservée dans la cave d'une banque de la place du Martroi, cette tour circulaire marque l'extrémité nord de l'enceinte fin XIII^e-XIV^e siècle. Elle est dotée d'une base talutée et d'un bel appareil de pierres de taille, dans lequel s'ouvrent plusieurs archères.

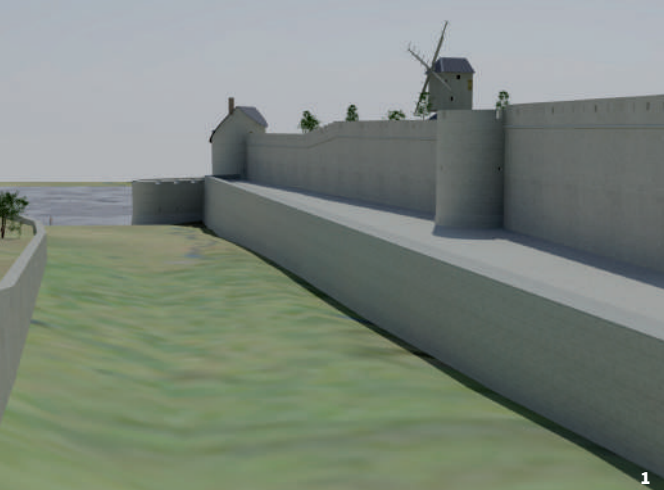
LA PORTE RENARD

Ses fondations ont été observées lors des fouilles de la place De Gaulle en 2009-2010. L'accès se faisait au départ par un pont-dormant en bois, remplacé ensuite par un pont-levis, logé dans un avant-corps plaqué contre les deux tours de plan en fer à cheval (cf. restitution dans L'évolution médiévale de l'enceinte). Un **boulevard** de bois et de terre est aménagé au début du XV^e siècle, puis reconstruit en maçonnerie au milieu du siècle.



LA TOUR DE L'ÉTOILE

Dans le parc du château de la Motte-Sanguin subsistent les vestiges de cette tour édifée à partir de 1468-1469, afin de flanquer la courtine de la deuxième accrue. De plan semi-circulaire, elle mesurait 9,50 m de hauteur et était équipée de canonnières.



LA TERRASSE D'ARTILLERIE DE LA MOTTE-SANGUIN

Construite dans les années 1530 au pied de la courtine et dans le fossé de l'enceinte, elle mesure 165 m de long (entre la tour de la Brebis au sud et la nouvelle porte Bourgogne au nord). Elle a été observée lors de fouilles en 2011 et est conservée dans le parking souterrain de l'immeuble 1^{er} boulevard de la Motte-Sanguin.

LA TOUR ET LA CAPONNIÈRE DE LA BREBIS

À l'extrémité occidentale de la façade de l'ancienne école d'artillerie, à la Motte-Sanguin, les fondations de la tour qui défendait l'angle de la deuxième accrue en front de Loire ont été observées en fouilles. Cette tour, dite de la Brebis, de plan circulaire, a été prolongée vers l'est par une **caponnière** équipée de nombreuses canonniers dirigées vers le fleuve et ses îles au sud, et vers le fossé remontant vers la porte Bourgogne au nord.

1. La terrasse d'artillerie de la Motte-Sanguin

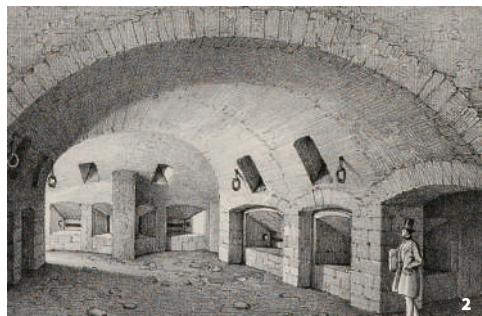
© L. Josserand, Polytech' Orléans, 2012

2. La caponnière du fort des tourelles

© François Lauginie, MBO

3- La Porte Saint-Paterne

© SAMO



LA CAPONNIÈRE DU FORT DES TOURELLES

Le fossé du boulevard du fort des Tourelles, protégeant l'entrée sud du pont, était protégé par une caponnière, datant probablement des années 1560-1570, encore conservée dans une cave de maison.

LA TOUR DU SAINT-ESPRIT

Le premier niveau de cette tour de flanquement de la dernière enceinte est conservé sous le monument aux morts, boulevard Alexandre-Martin. Il est voûté et équipé de canonniers.

LA PORTE SAINT-PATERNE

Elle comporte deux tours de plan en fer à cheval, dont les niveaux inférieurs sont conservés sous le rond-point de la place Gambetta. Des chambres en entresol servaient de casemates et un couloir central desservait une poterne menant au fond du fossé, sous le pont-levis.





4. Tour Blanche

© Jean Puyo

5. Démolition des enceintes, Charles Pensée,

XIX^e siècle

© François Lauginie, MBAO.



ORLÉANS EST UNE GRANDE ET BELLE VILLE, TRÈS-BIEN PEUPLÉE (...). SES MURAILLES SONT TRÈS-FORTES : ON EST ENCORE À EN ACHEVER LA CONSTRUCTION DES REMPARTS AVEC DE BONS FLANQUEMENTS (...).

André Navagero / Ambassadeur de Venise en France, 1528. Citation extraite de *Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au XVI^e siècle*, N. Tommaseo, 1838

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministère de la Culture.

Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Le service Ville d'art et d'histoire, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

À proximité

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Tours et Vendôme bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire. Les Pays Loire-Touraine, Loire-Val d'Aubois, la Vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.





Service Ville d'art et d'histoire - Mairie d'Orléans

svah@ville-orleans.fr
Place de l'Étape
45000 Orléans

#Orleans     
www.orleans-metropole.fr

Renseignements, réservations :

Office de tourisme - Orléans Val de Loire Tourisme
infos@tourisme-orleans.com
02 38 24 05 05
23 place du Martroi
45000 ORLÉANS

#orleanstourisme    
www.tourisme-orleansmetro-
pole.com



Direction régionale
des affaires culturelles



Orléans
Mairie

